

## **Thème de la conférence du 9 avril 2008 : des sillons à l'or blanc, la montagne au fil des hommes par Roger Loyer**

### **Une montagne, et des hommes acteurs de la plus grande mutation rurale de l'histoire.**

Pour comprendre ces transformations qui ont bouleversé le monde rural, faisons un bref retour sur l'histoire pour trouver l'origine de nos paysans.

Après la dernière grande glaciation, une longue période de réchauffement (5500 à 3000 avant Jésus-Christ) permet à la végétation de s'installer partout. Elle couvre peu à peu le sol, et la forêt s'installe sur les versants, jusque dans les hauts sommets.

On pense que c'est vers 2500 avant notre ère que les hommes pénètrent dans les hautes vallées. Ils brûlent les forêts pour installer des pâturages et défrichent pour les premières cultures. En domestiquant les plantes et les animaux, ils créent l'agriculture et l'élevage. C'est ainsi que naissent les premiers paysans montagnards.

Mais la population augmente sans cesse ; les communautés, doivent trouver de nouvelles terres à travailler pour assurer leur subsistance et sont contraintes de monter toujours plus haut en direction des sommets. Commence alors un long travail de défrichage et d'essartage qui va se poursuivre au cours des millénaires jusqu'à l'aube du 20<sup>ème</sup> siècle. C'est dans ce labeur, mené sans répit au prix de la sueur et du sang que s'est formée l'identité paysanne, l'esprit montagnard, son appartenance à la terre et cette communion avec elle.

Le paysage se dessine alors avec une multitude de parcelles multicolores, prairies, champs ou pâturages pas plus grands que des mouchoirs de poche ; mais un lopin de terre est un espoir de vie.

En ce début du 20<sup>ème</sup> siècle on fauche partout jusque dans les moindres recoins, la forêt est maîtrisée et développe ses rubans au-dessus des villages en protection des avalanches, le paysage est en beauté, tiré à quatre épingles dirait-on !

Pourtant, la population montagnarde qui vit à 90% de son terroir ne parvient pas à nourrir tout son monde. Alors l'émigration saisonnière agit comme une soupape de délestage en apportant des avantages non négligeables : moins de bouches à nourrir et, en retour, quelques économies qui donnent un peu d'aisance aux familles.

### **Quand l'industrie vient au secours de l'agriculture de montagne.**

Dès la fin du 19<sup>ème</sup> siècle l'exploitation de la houille blanche transforme notre univers et fait entrer la montagne dans l'ère industrielle. Des centrales hydroélectriques s'installent au bout des conduites forcées donnant naissance à de nombreuses usines qui s'implantent au fond de nos vallées. Peu à peu, les paysans des alentours vont y travailler, en complément des travaux de la terre. Ils y vont à pied, descendant de leur village, parfois à plus d'une heure de marche, de nuit comme de jour dans la pente et les chemins enneigés.

Entre les deux guerres, la moyenne et la haute montagne loin des centres industriels ne bénéficient pas de retombées économiques, pas plus que d'un éventuel développement de son agriculture. On travaille encore avec la faux et le râteau comme au 19<sup>ème</sup> siècle, alors qu'en plaine grâce à une restructuration importante, l'agriculture se modernise.

Mais cette situation masque une fissure profonde de la société paysanne marquée par un exode qui persiste et disperse son capital humain. Le paysage en porte l'empreinte avec la friche qui reprend ses droits et des terres difficiles à travailler restant à l'abandon.

### **Une volonté de sortir de l'isolement**

Alors des jeunes résistent et prennent en main leur destinée au sein du mouvement de la jeunesse agricole catholique, la J.A.C., et d'autres structures de la société. Ils affirment leur identité et la dignité paysanne avec la volonté de sortir de l'isolement et du chacun pour soi. Ils seront les fondateurs et les créateurs d'une nouvelle économie de l'agriculture de montagne.

Après la guerre, la reconstruction du pays, entraîne une forte augmentation de la production industrielle, d'où la nécessité d'embaucher du personnel. Des services de car montent haut sur les versants pour aller chercher la main d'œuvre et désenclavent ainsi la moyenne montagne. Dans le même temps, c'est l'arrivée de la motofaucheuse, premier outil motorisé adapté à la pente. Si les salaires de l'usine vont permettre à certains de se moderniser, pour d'autres n'ayant pas les mêmes ressources cela restera chose impossible, et ces communautés montagnardes, qui jusque là, ont un niveau de vie presque identique, vont connaître jalousies et rivalités entre les mieux nantis qui se modernisent et les autres.

**Je me souviens de mon village natal ; c'est Longefoy sur Aime que l'on découvre au cœur de la Tarentaise en Savoie, à 1165 mètres d'altitude.**

**Des outils modernes mais des propriétés mal adaptées.**

Pour qu'un outil à moteur soit efficace il faut que les propriétés soient adaptées et suffisamment grandes, alors que beaucoup d'entre elles, à l'exemple de mon village natal, comptent moins de quinze ares. Pas de route pour les desservir ; et traverser la propriété du voisin avec un outil à moteur ou une camionnette reste impensable !

**Une solution s'impose : le remembrement des terres.**

Il s'agit d'une refonte du plan parcellaire et cadastral pour agrandir les propriétés. Mais voilà, ce plan cadastral date du 18<sup>ème</sup> siècle, c'est l'arbre généalogique des terres, presque aussi précieux que la Bible ! C'est une révolution dans les esprits, dès lors que l'on touche à la propriété, qualifiée de « bien de famille » qui ne se transmet que dans la cellule parentale et cela depuis des décennies. Il va falloir se séparer de son petit lopin, le pré du grand-père ne se trouvera plus au même endroit ! ..... Beaucoup de volonté et de persévérance seront nécessaires au maire de la commune pour mener à bien ce projet dont l'objectif consiste à regrouper au moins six parcelles en une seule et de créer des accès pour chacune d'elles.

**Le tourisme : une chance pour le village**

Le développement touristique, avec la création d'une station est ressenti comme une bouée de sauvetage pour l'agriculture. Les jeunes paysans se fixent à nouveau au pays, deviennent pluriactifs grâce au travail saisonnier, leur salaire permettant de moderniser l'outil de travail qui va donner naissance à un nouveau modèle d'agriculture orienté vers le productivisme. A cet égard, la mentalité des propriétaires se modifie peu à peu, la terre devient un outil et l'esprit de patrimoine familial indéfectible disparaît lentement. Il y a peu de temps encore, le monde rural était oublié au fond de nos vallées. Aujourd'hui il est entré dans la modernité grâce à la dynamique générale et à la volonté de la société paysanne tout entière pour se remettre en cause et s'engager durablement dans l'avenir.

**Une cohabitation nécessaire**

En effet, le progrès et le développement qui s'engagent vont brutalement confronter la population locale à la civilisation des loisirs, et créer un vrai bouleversement, une révolution dans les mentalités. En quelques années, la quiétude des montagnettes fera place aux sonorités inattendues des discothèques et aux bruyantes remontées mécaniques. Elle a dû, s'adapter, s'imprégner de cette nouvelle culture, changer d'attitudes et d'habitudes.

Si la rencontre de ces deux mondes doit être saluée comme une réussite (la qualité de l'accueil et la fréquentation des sites montagnards en témoignent) gardons bien à l'esprit qu'un succès n'est jamais définitivement acquis, le plus difficile étant de le faire perdurer.

### **Des satisfactions, mais des inquiétudes aussi !**

L'agriculture de montagne a une fonction de production, mais aussi d'entretien de l'espace et nul ne remplacera le paysan... Cette prise de conscience, une fois déclarée ne suffit pas. Encore faut-il donner au paysan les moyens de son action.

### **En conclusion, citons Maxime Viallet, nommé « Père du beaufort » :**

*« Les générations d'autrefois ont défriché les lieux pour y habiter et se nourrir. Le monde d'aujourd'hui a besoin d'y revenir pour se détendre et se régénérer, pratiquer les sports, les loisirs d'été et d'hiver. Seuls les agriculteurs peuvent assumer la fabrication de produits de qualité, l'entretien de l'espace et le maintien d'un patrimoine. Pour construire et pérenniser, il faut non seulement obtenir des prix rémunérateurs pour les produits agricoles, mais aussi donner une valeur marchande à l'entretien de l'espace ».*

### **En hommage à ces hommes et à ces femmes qui ont fait de la montagne une terre de vie et d'accueil**

Roger Loyet

Auteur « Du sillon à l'or blanc » Editions : La Fontaine de Siloé.